

"Le marché pétrolier se stabilise tout seul à l'équilibre"

par Dr Mohamed Said Beghoul

Entretien réalisé par Oil & Gas Business Magazine, Mensuel/No2, mars 2015

Oil & Gas business: *L'attractivité du secteur pétrolier s'est éteinte, ces dernières années. Une somme de facteurs en sont à l'origine. Pouvez-vous nous les analyser ?*

Mohamed Said Beghoul : Permettez-moi, d'abord, de prendre un peu d'élan pour mieux analyser ces facteurs. Sous la loi 86-14, et jusqu'en 2005, la promotion du domaine pétrolier algérien a drainé près de 90 contrats de recherche et d'exploitation avec une moyenne de 6 à 7 contrats par an. Ce rush avait classé l'Algérie, en 1994-1995, le premier pays au monde en matière de découvertes avec un cumul qui avoisinait les 2 milliards de tonnes équivalent-pétrole (Tep), ce qui avait ramené les réserves du pays à leur niveau de l'année 1971. La révision de cette loi en 2005 (loi 05-07) avait pour but d'attirer davantage d'investisseurs étrangers et multiplier le nombre de contrats de recherche mais seulement 9 contrats ont été concrétisés entre 2005 et 2011 (dont un avec Sonatrach en 2011), soit une moyenne de 2 contrats par an ou 3 contrats par appel d'offre malgré le nombre important de périmètres mis en appel d'offres. Pis encore, la révision de cette loi en 2013 (loi 13-01), qui se voulait "révolutionnaire" avec l'injection de périmètres à hydrocarbures non conventionnels, n'a pas ramené les résultats escomptés avec seulement 4 contrats signés sur 31 périmètres mis en promotion lors du 4^{ème} et dernier appel d'offre de 2014. Vous constatez par vous-même qu'effectivement l'attractivité du domaine pétrolier s'éteint d'année en année. Il doit bien y avoir des raisons. Le potentiel pétrolier des périmètres ne peut justifier à lui seul ce manque d'engouement des partenaires. La plupart des blocs promus se trouvent dans des zones assez explorées avec de bonnes couvertures sismiques, de puits positifs, des infrastructures, voire d'anciennes découvertes de Sonatrach, etc. Le problème réside, visiblement, dans certains termes économiques, pour le moins rebutants, d'autant que beaucoup de dispositions contractuelles ne peuvent se négocier car édictées par la loi sur les hydrocarbures. Aussi, l'interface managériale devrait être le critère de base d'un partenariat durable. L'implication, en 2010, de nombreux hauts cadres de Sonatrach dans une série d'affaires de corruption est venue éteindre ce qui restait de l'attractivité du secteur.

OGB: *Il y a déplétion aujourd'hui de la production pétrolière et gazière. Que faut-il faire, selon vous, pour augmenter sensiblement la production ? Et Sonatrach a-t-elle les moyens pour le faire ?*

MSB : Durant la dernière décennie, la production des hydrocarbures en Algérie est passée par un plateau avant de commencer à décliner. Beaucoup pensaient au fameux pic pétrolier mais il n'en est rien pour le moment. Il s'agit beaucoup plus d'un pic pétrolier technique que géologique. Après le plateau de 75 millions de tonnes en 2004, la production de pétrole (mélangé à du condensat) a chuté à 58 millions tonnes en 2013, soit une dégringolade de 23% en 9 ans. Celle de gaz a reculé de 18% en 5 ans. Elle est passée de 154 milliards de mètres cubes en 2008 à 127 milliards de mètres cubes en 2013. Globalement, la production (tous produits confondus) est tombée de 233 millions de Tep (tonne équivalent- pétrole) en 2007 à 187 millions Tep en 2013, soit une baisse de 20% en l'espace de 6 ans. Ce déclin s'explique par la déplétion de Hassi Messaoud et de Hassi Rmel qui produisent respectivement 72% du gaz et 66% de pétrole. Sonatrach compte investir 100 milliards de dollars d'ici à 2017 dont 60 milliards en amont pour reconstituer les réserves et ramener la production à celle des années 2007-2008, soit environ 233 millions de Tep. Mais on ne peut parler d'augmentation de la production que lorsqu'on produit plus que les plateaux précédents. Investir pour produire comme il y a 6 ou 7 ans est juste une correction ou retour à la case départ. Ce n'est qu'après correction qu'on peut parler d'augmentation. L'augmentation de la production passe prioritairement par la mise en exploitation de gisements non développés aussi bien de Sonatrach seule qu'en partenariat. Pour y arriver, il va falloir disposer de réserves suffisantes et des capacités de production extensibles. Personnellement, compte tenu de la manière dont le déclin a eu lieu, il serait difficile de produire en 2017, 20% de plus qu'aujourd'hui.

OGB : *Découvrir un deuxième Hassi R'mel ou un deuxième Hassi Messaoud, est-ce possible ?*

MSB : Je ne dirais pas non, mais ça serait contre nature. L'exploration pétrolière obéit un peu à la loi du gibier. Quand vous chassez tous les éléphants puis tous les éléphanteaux de la forêt, il ne vous reste plus que les lièvres. Un autre éléphant passerait difficilement inaperçu, tout comme un deuxième Hassi Messaoud ou un deuxième Hassi Rmel. Mais la géologie n'est pas une science exacte. Elle n'obéit ni aux lois d'un géomètre ni à la baguette d'un chef d'orchestre.

OGB : *Les cours du pétrole font l'actualité aujourd'hui. L'Arabie Saoudite veut, à priori, faire sortir le schiste américain du marché et préserver ses parts de marchés. Elle refuse de toucher aux quotas Opep. Les non-Opep, eux, ne jouent pas le jeu. Que vous inspirent toutes ces attitudes ?*

MSB : Le recul de la consommation en Chine et en Europe et la bonne tenue du dollar devant l'euro, ne peuvent éroder les prix du baril de moitié en l'espace de quelques mois. Depuis juin 2014, les pétroliers ont les nuits blanches plutôt par les schistes texans. Le comportement du marché a défié toutes les prévisions et les calculs basés sur les facteurs haussiers et baissiers classiques, habituellement assez maîtrisables. L'Arabie saoudite a ainsi perdu la guerre des prix qu'elle a imposée par le maintien du quota de l'OPEP à 30 mbj, en situant le seuil de rentabilité des schistes à 80 dollars. Quand le prix du baril est passé par le plancher de 44 dollars vers la mi-janvier 2015, le pétrole de schiste coulait toujours à flot et n'a pu être chassé du marché. Bien au contraire, il y a plus de deux millions de barils de pétrole de schiste sur le marché. La stratégie saoudienne n'a pas fonctionné et le royaume est contraint d'attendre l'auto correction du marché pour renouer, peut-être, avec son rôle de *Swing Producer*, vraisemblablement compromis par la surabondance de l'offre américaine et l'augmentation de la production NOPEP. Comment voulez-vous que les pays NOPEP jouent le jeu si les monarchies du Golfe, avec pas moins de 16 mbj, refusent de réduire leurs quotas. « *S'ils (les NOPEP) décident de réduire leur production, ils seront les bienvenus. L'Arabie saoudite ne va certainement pas réduire la sienne* » a déclaré le ministre saoudien du pétrole, Ali Al-Nouaïmi lors d'un forum sur l'énergie, tenu à Abou Dhabi à la fin du mois de décembre 2014.

OGB : *Comment voyez-vous l'évolution des marchés, à court et à moyen terme?*

MSB : Nous pouvons dire maintenant que le prix plancher, d'environ 44 dollars, protégeant les producteurs, a été atteint vers mi-janvier 2015. C'est un seuil qui devrait, en principe, empêcher les prix à descendre plus bas et toute évolution du prix ne peut être que haussière, tendance qui se maintient jusqu'ici depuis plus d'un mois et notamment pour le Brent qui s'est un peu stabilisé autour du seuil psychologique des 60 dollars depuis mi février 2015 pendant que le « *light sweet crude* » (WTI) peine à dépasser les 50 dollars. En effet, le WTI est naturellement plus sensible au du poids des stocks américains qui grossissent de 3 à 8 millions barils par semaine et qui avoisinent les 450 millions de barils.

Dans un premier temps, à court terme, tout porte à croire qu'avec la baisse continue de l'activité forage aux Etats-Unis depuis janvier dernier, la production de pétrole de schiste et donc l'offre américaine vont chuter progressivement pour éponger le trop plein de 2 millions de barils qui inondent le marché. Cette chute, conjuguée avec l'arrivée du printemps et les dernières réductions des budgets d'investissement des géants pétroliers comme Total, BP, Shell et Chevron, sera à la faveur d'un rebond des prix qui pourraient clôturer l'année 2015 à 70-80 dollars le baril. Lorsque le marché fonctionne seul, il se stabilise tout seul à l'équilibre.